

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Les métamorphoses D'Ovide

avec de nouvelles explications à la fin de chaque fable; enrichies de figures en taille douce

Ovidius Naso, Publius

La Haye, 1744

Fable cinquieme argument

[urn:nbn:de:bsz:31-89278](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-89278)

24 LES METAMORPHOSES
causes qui les éloignent ordinairement des défaits
que je viens de marquer.

FABLE CINQUIÈME.

ARGUMENT.

*Les neuf Pierides, c'est-à-dire, les neuf filles de
Pierus Roi de Macedoine, sont changées en pies,
pour avoir eu la hardiesse de faire un défi aux Mus-
ses. Les chansons que les unes & les autres chante-
rent, sont remplies de plusieurs métamorphoses.*

C O M M E cette Muse parloit, on enten-
dit en l'air un battement d'ailes & une
voix qui sembloit venir des arbres, & qui
saluoit la Déesse. Pallas qui s'en étonna,
leva aussi-tôt les yeux, & demanda d'où ve-
noit ce bruit qui ressembloit à des voix hu-
maines. Ce n'étoit pourtant que le ramage
de neuf pies qui redisent tout ce qu'elles
entendent, qui plaignoient leur infortune.
Enfin comme la Muse eut pris garde que la
Déesse s'étonnoit de les entendre, elle lui
conta leur aventure. » Il n'y a pas long-
» tems, dit-elle, que ces oiseaux sont con-
» nus parmi les oiseaux, & qu'ils en augmen-
» tent le nombre. Pierus Roi de Macédoi-
» ne, eut neuf filles de la Reine Evippé sa
» femme, qui en fut en danger de la vie au-
» tant de fois qu'elle en accoucha. Ces im-
pertinentes

pertinentes sœurs devinrent superbes en
 croissant, & par leur nombre & par leur
 esprit. De sorte qu'elles eurent assez de
 hardiesse pour traverser la Grece & la
 Thessalie, afin de nous présenter un défi,
 & de disputer avec nous à qui demeure-
 roit la gloire de mieux chanter. Cessez,
 nous dirent-elles, de tromper le peuple
 ignorant par la vaine douceur de vos
 chansons. Il faut enfin vous résoudre à dis-
 puter avec nous la gloire que vous avez
 usurpée; nous sommes bien certaines que
 vous ne l'emporterez pas sur nous par la
 voix & par la science. Vous ne pouvez
 vous en excuser sur le nombre, vous êtes
 neuf aussi-bien que nous. Il faut que vous
 nous cediez & la fontaine d'Hippocrene,
 & celle d'Aganippe, ou il faut que nous
 vous quittions les belles campagnes de la
 Macedoine, & que nous nous retirions
 avec honte sur les montagnes de la Thra-
 ce. Choisissons des Nymphes qui soient
 les juges de ce combat, & qui donnent le
 prix au mérite. Véritablement il nous
 étoit honteux de nous égaler à ces filles
 pour disputer un prix avec elles; mais
 aussi nous crûmes qu'il seroit encore plus
 honteux de refuser ce défi, & de faire ju-
 ger par ce refus que nous leur cédions la
 victoire. On choisit donc des Nymphes,
 qui jurèrent par les Divinités de leurs fleu-

» ves, de rendre justice au mérite, & en
 » même-tems les Nymphes s'affirent afin
 » d'entendre les parties. Alors, sans que
 » l'on tirât au fort à qui commenceroit les
 » premieres, l'une de ces filles chanta la
 » guerre des Géans, leur donna de fausses
 » louanges, & diminua le prix & la gloire
 » des actions que firent les Dieux dans un
 » combat si renommé. Elle dit que le Géant
 » Typhée fit peur aux Dieux, qu'il le fit pa-
 » roître, qu'ils prirent la fuite sans oser
 » combattre, qu'ils ne se fussent jamais ar-
 » rêtés, si la lassitude ne les eût contraints
 » de s'arrêter en Egypte, & de chercher
 » un azile entre les sept grands bras du Nil,
 » Davantage, elle dit que Typhée les avoit
 » poursuivis jusques là; que pour éviter sa
 » furie les Dieux s'étoient cachés sous des
 » formes différentes, que Jupiter se chan-
 » gea en bélier, & que c'est ce qui est cau-
 » se que l'on voit dans la Libye Jupiter
 » Ammon avec des cornes; qu'Appollon
 » prit la forme d'un corbeau, & Bacchus
 » celle d'un bouc; que Diane se métamor-
 » phosa en chat, Junon en vache, Venus
 » en poisson, & Mercure en cet oiseau à
 » qui l'on donne le nom * d'Ibis. Lorsqu'elle
 » eût achevé sa chanson, l'on nous appella
 » pour chanter. Mais peut-être, grande
 » Déesse, que vous n'avez pas le loisir de
 » demeurer plus long-tems ici, ni d'enten-
 dre

* Espece
 de Ci-
 gegne.

dre les chansons qui nous donnerent la victoire. Non, non, lui dit Pallas, ne feignez point de me dire tout. En même tems elles s'assirent à l'ombre d'un petit bois. Nous ne chantâmes pas toutes, lui dit la Muse, & nous donnâmes à une seule, ce fut à Calliope, toute la charge de ce combat. Elle se leva donc aussi-tôt, ayant les cheveux liés avec des feuilles de lierre, & après quelques préludes, elle chanta avec le luth le ravissement de Proserpine.

E X P L I C A T I O N.

Des Pierides changées en Pies.

Ceux qui ont entrepris d'expliquer cette fable, l'ont tous fait différemment les uns des autres. Plutarque dit que Pierus étoit un mauvais Poète, qui méloit des impiétés dans ses ouvrages, & qui se plaisoit à décrire des aventures défavantageuses aux Dieux. Cependant il arriva qu'il composa un Poème, dont les Muses étoient le sujet, & dont il avoit tiré apparemment les matériaux de la Chronique scandaleuse de ce tems-là. On publia dès-lors que ces doctes sœurs avoient changé ses filles, c'est-à-dire ses ouvrages, en Pies, parce que chacun les regardoit comme des compositions ennuyeuses, & dignes par cette raison d'être comparées aux Pies, dont on sçait de reste combien le ramage est dégoûtant.

D'autres ne se sont pas contentés de convertir les Pierides en des Poèmes. Ils les ont anéanties

C 2 entièrement,

entièrement, & selon eux, cette fable a été inventée, en premier lieu, pour dépeindre le caractère odieux de ces malhonnêtes gens qui n'écrivent que pour les gens sans Religion, les impudiques, les médisans; & secondement, pour faire voir la peine attachée d'ordinaire à cette audace sacrilege, qui attaque la Majesté divine, la vertu, & la réputation des gens integres. On peut juger combien ils enzassent de belles mortalités à ce sujet. Ils en prennent occasion de faire voir que les méchans sont indignes que les auteurs travaillent à leur plaire: qu'il n'est de louanges précieuses que celles qui viennent de gens estimables; que d'ailleurs nos talens nous viennent du Ciel, & que par conséquent nous devons les lui consacrer: qu'ainsi c'est à chanter les charmes de l'innocence, la grandeur de Dieu, sa bonté, la beauté de ses ouvrages qu'un Poète doit s'occuper. Ces réflexions sont sans doute belles & vraies, mais je ne sçais si on les trouvera ici en leur place, & si en tout cas, on n'aimera pas autant voir de quelle maniere cette fable a été racontée par un autre Ecrivain. Voici donc la narration de Liberalis traduite fidelement (a). *Jupiter ayant eu commerce dans la Pierie avec Mnemosyne, il en eût les Muses. Pierius regnoit alors dans l'Emathie, sa patrie, & avoit neuf filles, qui oferent défier les Muses à chanter, de sorte qu'on vit sur l'Hélicon un combat de musique (certamen musicum ou ἀγὼν μουσικὸς) comme s'exprimoient les anciens. Or quand les filles de Pierus chantoient, des nuages obscurcissoient tout, & rien n'obéissoit à leur voix. Au contraire, celle des Muses arrêtoit le Ciel, les Astres, la Mer, les fleuves, & l'Hélicon attendri de plaisir s'élevoit jusqu'au Ciel, jusqu'à ce que Pegase l'en empêcha, par le conseil de Neptune, en*

(a) Anton. Liberal. Metamorph. Cap. IX.

frappant



1-
re
ne
es
i-
ui
on
n-
n-
n-
n-
il
n-
ns
nt
n-
de
in
l-
ra
as
a-
r-
er
e,
-
nt
é-
ou
s,
es
n.
es
ri
-
re



frapant du pied la cime de cette montagne (a) Au
reste, parce que des mortelles avoient eu l'insolence
d'entrer en dispute avec des Déeses, les Pierides
furent changées par les Muses en des Oiseaux, que
les hommes appellent encore aujourd'hui du nom de
Colymbes plongeurs. Voici leurs noms. Yinx, Cen-
chris, Cissa, Chloris, Acalanthis, Nessa, Pipo,
Draconis.

FABLE SIXIEME.

A R G U M E N T.

*Pluton enleve Proserpine, & convertit en fontai-
ne la Nymphé Cyane, qui avoit voulu empêcher
cet enlèvement.*

CERE'S a été la première qui a fait
passer la charrüe par dessus la terre,
qui a donné des bleds pour la nourriture
des hommes, qui leur a prescrit des loix,
qui leur a enseigné la justice & la société
de la vie; enfin tous les biens que nous
possédons, sont des présens que nous avons
reçus de ses mains. Il est donc juste que
nous célébrions ses louanges, & comme
cette Déesse est digne de nos chansons &
de nos vers, je souhaiterois de produire &
des chansons, & des vers qui fussent dignes
de cette Déesse. La Sicile, cette Isle fa-

(a) C'est peut-être alors que la fontaine d'Hippocrène
sortit de l'Hélicon.